1ÈRE ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 7 DÉCEMBRE 1911 — No. 40

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)..............$2.00



Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE — DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

Tota pulchra es, Maria!...

Une pieuse légende rapporte qu'aux temps où Marie, petite enfant, se cachait dans l'humble solitude du temple, les mères des villes et des bourgades environnantes, qui avaient des enfants malades ou difficiles à élever, orientaient leurs désirs vers les saints portiques de Jérusalem.

—Allons voir, disaient-elles, la Fille d'Anne et de Joachim !...

Et, assurées du succès de leurs démarches, elles s'en venaient, ployant sous la douce charge de leur nourrisson, car telle était, disait-on, la beauté de l'Enfant, que ceux qui pouvaient la contempler, ne fut-ce qu'un instant, voyaient subitement se rasséréner leur âme et disparaître leur mal, comme se dissipe la buée des matins d'avril sous la caresse d'or des premiers rayons du soleil...

* * *

N'est-elle qu'une fable, cette charmante légende ?... Il se peut... car les Livres Saints ne nous disent rien de semblable.

Mais dans tous les cas, cette légende n'est pas vaine, puisqu'elle est symbolique... La Vierge Marie est la plus belle et la plus pure de toutes les créatures... et beaucoup de malades peuvent être guéris par sa beauté.

Demain, par tout l'univers, en la fête de l'Immaculée Conception, l'Eglise va chanter dans un immense concert, l'acclamation de la terre à Celle que les anges eux-mêmes ont choisi pour leur Reine :

—Vous êtes toute belle, ô Marie, et aucune tache n'est en vous !...

—Votre vêtement est plus blanc que la neige et votre visage resplendit comme le soleil !...

—Vous êtes la gloire de Jérusalem !...

—Vous êtes la joie d'Israël !...

—Vous êtes l'honneur de votre peuple !...

—O Marie !... Vierge Immaculée !... attirez-nous par l'odeur de vos vertus !...

* * *

Il est de par le monde, des âmes qui portent une blessure non vulgaire.... elles ont été frappées au point le plus sensible de l'être par l'attouchement douloureux d'une beauté créée !...

Il est des âmes qui souffrent davantage à la vue d'un sourire qui les appelle, que sous ses coups de la haine qui les frappe !...

Ces chères âmes, je les voudrais prendre, ainsi que la mère Juive son enfant malade, pour les guérir en les tournant vers une beauté meilleure !...

* * *

La Beauté vient surtout de l'âme.

L'habitude des grandes pensées et des généreuses résolutions projette sur l'extérieur une certaine splendeur qui n'est que l'éclat des belles dispositions de la vie.

C'est pour cela que, quand vient le soir des grandes luttes de l'existence, alors que luit déjà sur les ombres du corps, l'aurore des années éternelles, tant de vieillards qui furent réputés comme de beaux jeunes gens, sont laids, tandis que certains autres, qui n'avaient aucune prétention plastique, apparaissent vraiment beaux !...

Or, que dire de l'âme de Marie ?...

Comme un océan où viennent se perdre tous les fleuves et où se jouent toutes les clartés, l'âme de l'Immaculée s'ouvre sans mesure à tous les courants et à tous les rayons des grâces divines et humaines.

Marie est la plus belle de toutes les créatures, car.... Elle est la plus parfaite !

Elle était belle sur les genoux de Ste-Anne et dans le temple de Jérusalem !...

Elle était belle dans la grotte de Bethléem et dans l'humble maison de Nazareth !...

Elle était belle dans son incommensurable douleur au pied de la Croix !...

Elle est belle encore dans son triomphe éternel du Paradis !...

Elle était belle sur les bords du Gave, dans la grotte de Lourdes, et elle nous a dit le pourquoi de sa beauté en se nommant à Bernadette :

—Je suis l'Immaculée Conception !...

* * *

Ames terrestres, âmes souillées de fange ou ternies par la poussière de ce monde, venez voir la Fille d'Anne et de Joachim.... et Elle vous purifiera !...

Ames blessées dans les luttes de la vie,... âmes fatiguées, découragées, ou même désespérées en face de votre devoir, venez voir l'Immaculée,... et Elle vous guérira, Elle vous consolera et vous fortifiera !...

Venez !!! car elle est belle et l'ombre du péché ne l'a jamais effleurée !...

Tota pulchra es, Maria !...

LE FRANC-TIREUR

La Guerre au français dans l'Ontario

Les élections pour l'assemblée Législative de l'Ontario auront lieu dans quelques jours.

La campagne politique a été marquée dans les deux camps par de violents appels au fanatisme le plus étroit. Nous doutons fort que l'Ontario se soit créé une réputation enviable par l'attitude que certains journaux et certains politiciens ont voulu lui donner à l'égard du français.

Il est bien regrettable qu'un catholique de langue anglaise, M. Foy, procureur général dans le cabinet Whitney, se soit signalé au mépris de tous les honnêtes gens par une déclaration d'hostilité ouverte à nos compatriotes renchérissant encore sur les pires déclarations orangistes. S'il essuie une honteuse défaite de la part des fanatiques dont il a voulu ainsi capter les votes par une infamante trahison, il l'aura certes bien mérité.

Les élections finies, la question des écoles bilingues n'en subsistera pas moins comme un fait inéluctable : les déclarations haineuses et déraisonnables de MM. Foy et Cie n'y peuvent rien.

Il faudra nécessairement revenir aux motions élémentaires du bon sens, et, même dans l'Ontario, on devra instruire les bambins de six à dix ans *dans la seule langue qu'ils comprennent.*

Cela se pratique ailleurs, et ceux qui n'ont pas encore tout à fait perdu la tête finiront par s'y résigner.

La logique des choses est impitoyable : les gouvernements qui désirent s'en passer s'apercevront que la tyrannie ne peut faire long règne dans un pays libre.

Il est à souhaiter que nos amis anglo-saxons, se dépêtrent au plus tôt du fatras de ridicules contradictions dans lequel ils sont en train de s'embourber jusqu'au cou. Gens pratiques et positifs, ils constateront tôt ou tard, et non sans une vive indignation, que s'ils ont été lancés dans une fâcheuse équipée, au nom d'un loyalisme qui n'a rien à faire dans la question, ce fut par de rancuniers soudards qui, depuis qu'ils ont perdu leur propre langue, ne peuvent plus souffrir qu'il se parle entre gens civilisés autre chose que l'anglais, langue qu'ils adorent, sans doute parce qu'elle leur fut imposée à coups de talons de bottes.

Les nouvelles frontières du Manitoba et la Question scolaire

La province du Manitoba vient d'obtenir du cabinet fédéral l'extension de frontière qu'elle convoitait depuis longtemps afin de s'assurer un port de mer sur la baie d'Hudson.

Le territoire annexé, dont les délimitations précises seront sous peu définitivement fixées, fait partie du district actuel du Keewatin.

Au point de vue scolaire, il est bon de rappeler que ce district possède de par l'Acte des Territoires du Nord-Ouest, un droit inaliénable à l'établissement d'écoles séparées pour la minorité catholique.

L'article 10 du chapitre 62 de l'Acte des Territoires stipule en effet que : "Dans les Ordonnances ou les lois concernant l'éducation il sera toujours pourvu à ce que *une majorité* des contribuable d'un district ou d'une partie des Territoires ou d'une subdivision quelconque de ce district, quelque soit le nom qu'on lui donne, *pourra y établir les écoles qu'elle y juge convenables,* y fixer l'évaluation et la perception de taxes nécessaires à cette fin, et aussi que la *minorité* des contribuables, qu'elle soit catholique ou protestante, *pourra y établir des écoles séparées,* et dans ce cas les contribuables établissant ces écoles protestantes ou catholiques ne seront sujets exclusivement qu'aux taxes qu'ils s'imposeront à cette fin."

Le principe des écoles séparées y est nettement reconnu et défini.

Par l'arbitraire du gouvernement Greenway, de funeste mémoire, les droits des catholiques au Manitoba, il y a plus de vingt ans, ont été foulés aux pieds sans que l'intervention du pouvoir fédéral en 1896 ne soit parvenu à redresser tous les griefs.

L'occasion est favorable de faire cesser une injustice criante qui dure depuis des années.

Que la loi des Territoires soit appliquée uniformement à toute la province du Manitoba : en formulant cette demande les catholiques manitobains, sans distinction de parti, ne sollicitent pas une faveur ils réclament un droit.

Et quelles que soient les législations humaines et les expédients politiques, le droit ne meurt pas.

Pointes Sèches

Sentinelle catholique

"Le métier de journaliste chrétien, disait Louis Veuillot, en le réduisant au plus bas, c'est tout au moins un métier de sentinelle.

Le devoir de la sentinelle va quelquefois jusqu'à faire feu ; elle doit tout au moins examiner ce qui se passe et en rendre fidèle compte. *Custos quid de nocte ?* Or, qu'est-ce que c'est qu'une sentinelle non seulement désarmée, mais muette, ou qui crie invariablement: *Dormez ! Tout va bien ?*

Nous sommes l'œil et l'oreille du camp, placés pour signaler aux chefs les partis qui rôdent dans la plaine, pour tirer sur ceux qui insultent les murs. Les laisser faire, et parfois même fraterniser avec eux, c'est plus charitable peut-être ; c'est plus commode assurément, et l'on peut même dire en un sens que l'on maintient la paix.

Après tout, un journal est essentiellement une machine de guerre : quelque soit le terrain où il se pose, quelque soit le sujet dont il s'occupe, il doit combattre.

Et cela est tellement vrai, tout journal est si bien ce que nous disons, qu'il combat encore pour ne combattre pas. Ces mêmes écrivains, modérés et pacifiques à l'excès en face de l'ennemi, font la guerre habituellement et très vivement... à leurs amis ! Non pas sans doute à ceux qui se taisent, mais à ceux qui parlent, et qui en parlant excitent habituellement les colères du parti opposé. Pour ces indiscrets plus de mansuétude, plus d'excuse, plus de silence, complet oubli de tous les caractères et de toutes les formes de la modération. On va les chercher, on revient sur eux ; et de quel air fâché, de quel ton irrité, avec quelle indignation même on les avertit, on les tance, on les accuse ! Ils sont, dit-on, l'unique cause du mal ; on assure que sans eux les impies les plus déclarés se convertiraient ; ces bons impies l'ont dit eux-mêmes.

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Le premier vote.

Le vote pris en chambre après quinze jours de discussion sur l'adresse en réponse au discours du trône, a donné une majorité de 44 pour le gouvernement.

Les orateurs oppositionnistes se sont efforcés de démontrer qu'il y avait désaccord dans le ministère. Les nationalistes surtout ont été pris à parti.

D'importantes déclarations ont été faites au sujet de la politique navale. La loi Brodeur est pratiquement annihilée et après consultation de l'amirauté, la nouvelle politique navale sera soumise au peuple par plébiscite.

L'ancien secrétaire d'Etat, M. Murphy, a reproché au gouvernement d'avoir adopté sur toute la ligne la politique de M. Henri Bourassa.

La session provinciale de l'Alberta

La session s'est ouverte le 30 novembre à Edmonton. Le discours du trône annonce des projets de loi en faveur d'un systéme d'éducation agricole, et la création de nouvelles voies de transports. Il y est fait mention aussi de l'extension du système actuel de téléphones et d'assurance des moissons contre la grêle.

La Saskatchewan navigable.

Un rapport du département des Travaux Publics estime que la Saskatchewan peut être rendu navigable de Prince-Albert au Pas au coût de un million et demi.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Par l'extension de ses frontières le Manitoba obtient le port à l'embouchure du Churchill. Il est tout naturel que le Manitoba veuille en faire le terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Pièces de un dollar.

On croit qu'il sera fait, par la Monnaie d'Ottawa avant l'expiration de l'année courante, une émission de pièces d'argent d'une piastre, pour la première fois au Canada.

Le R. P. Donnelly à Saskatoon.

Le R. P. Donnelly O. M. I. de Londres en Angleterre, fut le prédicateur à l'église St Paul de Saskatoon, dimanche dernier.

ETATS-UNIS

Les Etats-Unis seraient intervenus.

Une dépêche de Berlin affirme que le gouvernement serait intervenu indirectement, dans le récent conflit marocain, pour empêcher l'Allemagne d'obtenir un dépôt de charbon à Agadir.

Contre Roosevelt

L'ex-président est accusé d'avoir pactisé avec certains financiers en 1904 pour assurer son élection.

L'ex-président du Mexique

Le général Porfirio Diaz, ci-devant président du Mexique, est rentré à Paris et se déclare chagrin des nouvelles tentatives de révolution qui continuent d'agiter son pays.

L'influence des franco-américains

Les dernières élections aux E.-U. ont démontré l'influence toujours croissante de notre élément dans la politique du pays. M. Pothier été réélu gouverneur du Rhode Island pour la quatrième fois. Plusieurs canadiens ont été élus députés. Les maires élus à Woonsocket et à Central de Falls sont aussi des canadiens.

EUROPE

Discours du Pape au Consistoire du 27 novembre.

Le Saint Père après avoir récité une prière prononça une brève allocution. Il commença par dire qu l'année qui achève a été une année de deuil pour l'Eglise. C'était une allusion à la célébration du jubilé italien. Il rappela les manifestations inspirées sans doute par les ennemis de la foi, les francs-maçons. Le Saint Père parla de la persécution dont l'Eglise est victime au Portugal, et exprima l'espoir de jours meilleurs pour le peuple portugais, qui est catholique depuis des siècles. Les maux du modernisme et du naturalisme sont atténués partout par l'amour de la Sainte-Eucharistie, et les Congrès de Cologne, de Londres, de Montréal l'ont bien démontrée. L'Espagne surtout a donné là une preuve éclatante du véritable sentiment religieux qui l'anime.

Les cardinaux dont nous avons déjà donné les noms ont été choisis.

Les petits séminaires en France

Malgré la persécution religieuse en France le nombre des vocations se maintient. Il y a même augmentation du nombre d'élèves dans plusieurs séminaires.

Le discours de Sir Edward Grey

Les déclarations du secrétaire des Affaires étrangères au sujet de ses négociations avec l'ambassadeur d'Allemagne dans l'affaire du Maroc ont créé une vive sensation. Le ton conciliatoire du discours a été satisfaisant pour l'Allemagne et l'Angleterre. Le ministre allemand est blâmé pour avoir placé l'Allemagne dans une fausse position.

Membres adhérents au "Parler Français" dans la Saskatchewan

Nouvelles adhésions

Nous, soussignés, approuvons chaleureusement le projet d'établir une succursale du "Parler Français" dans la Saskatchewan, et y adhérons pleinement:

L. Allard, M. et Mme J. April, P. Belec, T. Béchard, N. Brochu, J.-B. Billo, M. et Mme A. Billo, J. Beaudry, G. Benard, H. Cloutier, S. Chicoine, M. et Mme P. Caillé, M. et Mme E. Caillé, A. Couture, J. Contrasti, E. Casavant, M. et Mme F. Charland, M. et Mme E. Desmarais, M. et Mme H. Desmarais, W. Desmarais, O. Desautels, J. Dauphin, M. et Mme J. Dinelle, A. Dinelle, F. Dufour, M. et Mme L. English, M. et Mme A. Gauthier, M. et Mme A. Gauthier, O. Gauthier, O. Gauthier, A. Gauier, M. et Mme J. Hamoline, C. amoline A. Laviolette, J. Leux, M. et Mme A. Labrecque, M. et Mme J. Laliberté, M. et Mme M. Laliberté, M. et Mme A. Laliberté, G. Laliberté, A. Lepage, M. et Mme G. Lepage, A. Lepage, M. et Mme F. Lussier, J. Latestu, M. et Mme P. Langlois, A. Lalonde, M. et Mme P. Lalonde, M. et Mme A. Lechasseur, N. Morin, M. et Mme A. Moyen, P. Nadaud, M. et Mme J. Phaneuf, O. Porneuf, J. Puits, M. et Mme A. Pion, M. et Mme A. Pion J. Paquin, M. et Mme P. Pelletier, E. Pelletier, M. et Mme E. Racicot, M. et Mme J. Ramillard, M. et Mme P. Raymond, P. Tessier, M. et Mme W. Watkins, de St-Denis, Sask.

Rev. Maur Mourey, B. Rio J. Dupont, G. Mereeneau, A. Mereeneau, N. Arcand, C. Mereeneau, A. Fournier, A. Mereeneau, J. Bonthoux, de Mourey, Sask.

J. Therriault L. Blagdon, J. A. Goyer, A. de Tremaudan, D. F. de Tremaudan, C. Ecarnot, J. Ferraton, A. Van de Velde, J. Gouin, A. Breton, T. Mailhot, J. Beauchemin, A. Corriveau, V. Perron, I. Perras, A. Ferraton, F. Coupal, I. Chevillard, O. Coupal, J. Lazure, A. Faubert, M. Faubert, N. Faubert, G. Gratton, P. Perron, A. Pion J. Perron, O. Hamelin, H. Bourdeau, Mlle A. Midland, Vve Jh. Theriault, J. Beaudin, H. Pepin, A. Pepin, Mlle P. Côté, E. Beaulieu, F. Rioux, N. Bellemare, E. Dureault, J. Perras, J. Perras, E. O'Shaugnessey, L. Perron, Mme D. Blagdon, A. Bachelu, W. Lavoie, H. DeDecker, T. DeDecker, D. DeDecker, J. Langelier, E. Langelier, C. Lévesque, P. Goulet, Vve H. Mortier, A. St-Cyr, W. St-Cyr, A. Beliveau, M. Coupal, S. Leveillée, F. Ecarnot, D. Patenaude, P. Sauvé, L. Perrey, J. Perrey, J. Perrey, N. Gendron, E. Laurin, de Montmartre, Sask.

M. et Mme L. Grimard, M. et Mme T. Grimard, M. et Mme D. Brisson, M. et Mme L. Grimard, fils, P. Grimard, A. Grimard, L. Grimard, H. Grimard, A. Grimard, de Howell, Sask.

M. et Mme U. Grenier, Mlle E. Godet, D. Grenier, de Bellevue, Sask.

Mlle M. A. Houde St-Hippolyte, Sask.

L. Simonin, S. Lambert, P. de Conninck, A. Gauthier, H. Simonin, L. Simonin de On Hetteville Alta.

L. Simonin, de Gleichen Sask.

P. Blondeau A. Blondeau, P. Blondeau, fils, L. Blondeau, Agnès Blondeau, E. Blondeau, B. Blondeau, J. Blondeau, J. Blondeau, de Domrémy, Sask.

M. et Mme H. Gaudet, de Garonne, Sask.

Toutes nouvelles adhésions seront les bienvenues. On peut se servir de la formule ci-dessous.

FORMULE D'ADHESION

Je, soussigné adhère au projet d'établir une succursale du "Parler Français" dans la Saskatchewan.

Nom.......................... ......

Profession..........................

Adresse.................. ....

N. B. Lorsqu'il y a plusieurs signataires on peut inscrire les noms sur une feuille à part, écrite d'un seul côté.

Les dames sont aussi invitées à souscrire.

Prière d'envoyer votre adhésion au plus tot, par le retour du courrier si possible, au "Patriote de l'Ouest", Duck-Lake, Sask.

A l'Intronisation de S. G. Mgr Mathieu

Outre l'adresse française que nous avons reproduite précédemment, des adresses en allemand et en anglais furent présentées à Mgr Mathieu, lors de son intronisation. Nous les publions ci-dessous avec plaisir.

Adresse Allemande

A Sa Grandeur Monseigneur Olivier-Elzéar Mathieu, premier évêque de Régina,

Monseigneur.

Veuillez permettre aussi au clergé et aux fidèles allemands de votre diocèse de vous accueillir de tout leur cœur comme le premier évêque de Régina, et en même temps de vous apporter le témoignage du dévouement le plus sincère et de l'obéissance toute filiale des catholiques de langue allemande dans ce diocèse.

C'est avec une joie très vive qu'à l'époque de notre convention ici à Régina au mois d'août dernier, nous avons accueilli la nomination de Votre Grandeur et avons adopté les résolution suivantes:

"Il est résolu que nous avons appris avec grand plaisir la nomination de S. G. Mgr O. E. Mathieu au siège épiscopal de Régina, et que nous offrons à Sa Grandeur la plus cordiale bienvenue au nom de tous les catholiques de langue allemande dans l'Ouest et nous pouvous lui assurer que tous s'efforceront d'être comptés parmi les plus obéissantes et les plus fidèles ouailles de son troupeau."

Votre Grandeur n'est pas inconnue ici dans l'Ouest. Bien longtemps avant votre nomination comme premier pasteur de ce nouveau diocèse, la renommée proclamait que, par votre sagesse vous étiez l'ornement de l'illustre Université Laval, et que vous étiez tenu en très haute estime dans l'Est, à la fois chez les catholiques et les protestants.

En un mot, que vous étiez l'homme voulu par Dieu pour soutenir puissamment ici à Régina l'honneur de l'Eglise catholique.

A raison d'une nombreuse immigration venant de l'Autriche, de la Hongrie, de la Russie méridionale et de l'Allemagne, les catholiques allemands forment maintenant une partie considérable de votre troupeau.

Avec l'allemand, notre langue maternelle, nous avons apporté à notre foyer canadien la foi vive de nos pères. Nous avons la douce espérance que, à l'instar de notre vénéré métropolitain, Sa Grandeur l'archevêque de St. Boniface, le dessein de notre cœur sera aussi de faciliter la pratique de notre sainte religion aux diverses colonies allemandes.

Les catholiques allemands se sont toujours distingués par leur fidèle soumission à l'autorité ecclésiastique.

Aussi, Monseigneur, nous vous offrons aujourd'hui l'assurance de notre filiale obéissance et nous prions avec ferveur l'Auteur de tout bien de repandre ses meilleures bénédictions sur les œuvres confiées au zèle du premier évêque de Régina.

Les prêtres et les fidèles allemands du diocèse de Régina.

Adresse Anglaise

A Sa Grandeur Monseigneur Olivier Elzéar Mathieu, évêque de Régina.

Monseigneur.

Nous, le clergé et les fidèles de langue anglaise de vôtre diocèse, en ce jour heureux de votre intronisation, nous nous permettrons d'offrir à Votre Grandeur nos cordiales félicitations à l'occasion de votre élévation à la sublime dignité de l'épiscopat, avec nos souhaits de bienvenue dans votre nouveau diocèse de Régina.

Il en est peu parmi nous qui vous aient connu personnellement mais vos éminentes qualités d'esprit et de cœur, vos vastes connaissances en philosophie, en théologie et en littérature, qui vous permirent, lorsque vous étiez professeur à l'Université Laval,—votre *Alma Mater*—de jeter tant d'éclat sur la cause de la religion et de l'éducation, vous ont fait connaitre admirer et estimer dans chaque province du Dominion, et nous rendent légitimement fiers de l'honneur qui nous est fait d'avoir pour évêque un prélat si favorablement connu dans le monde de la science; car jamais la mitre ne resplendit d'un plus vif éclat que si elle est posée sur le front du savoir.

Pas n'est besoin de rappeler les grandes choses que vous avez accomplies pour la cause de la religion durant les années où vous vous êtes dépensé pour le bien de votre diocèse d'origine.

Elles sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de les rappeler.

Ce que votre modestie appréciera bien mieux que des phrases de louange c'est l'assurance que, dans la parole du Saint-Père, pasteur des pasteurs, nous reconnaissons la voix du Saint-Esprit vous appelant à gouverner l'Eglise dans cette province; et nous vous offrons avec plaisir notre obéissance sacerdotale, notre joyeuse soumission, avec l'assurance d'une coopération loyale de la part des fidèles.

Nous comprenons pleinement les grands sacrifices que vous avez faits en quittant Québec—berceau de l'Eglise au Canada—pour venir à nous, mais nous sentons que ces sacrifices seront de quelque manière récompensées par l'amour et le dévouement de vos fils de l'Ouest que vous venez d'adopter. Pour le zèle et le dévouement d'un vrai prélat catholique il ne se peut trouver champ d'apostolat plus rempli d'espérance. La vigne est grande, et ses ressources illimitées bien que les labeurs soient pénibles. Nous avons confiance cependant que l'Esprit Saint nous a envoyé, en votre personne un évêque dont la modération, la sagesse, le tact et le zèle pour la sainte Eglise, surmonteront toute difficulté, et affermiront la glorieuse destinée qui est réservée à notre sainte religion.

Enfin nous désirons assurer Votre Grandeur que vous trouverez toujours les catholiques de langue anglaise de votre diocèse prêts et décidés à vous aider de toute manière possible à faire de cette Eglise, à laquelle nous sommes fiers d'appartenir, cette puissance pour le bien que Dieu à voulu qu'elle soit. Soumission à notre évêque en toutes choses raisonnables et légitimes signifie soumission, à Dieu et à l'Eglise, sa divine épouse. Cette soumission vous est acquise pour toujours de notre part, et nous prierons Dieu constamment que, votre œuvre accomplie, vous puissiez retourner auprès du Père de famille; "portant avec joie les gerbes de la moisson."

REV. FR. GILLIES,
C. J. McCUSKER,
H. J. McDONALD.

Abonnez-vous au "Patriote de l'Ouest". $1.00 par année.

ÉGLISE CATHOLIQUE
— DE —
DUCK LAKE

RÉVÉREND TH. SCHMID, CURÉ

Offices de la Semaine:
6 hrs et demie: Messe basse.

Offices du Dimanche:
10 heures: Grand'Messe et Sermon
2 hrs de l'après-midi: Catéchisme.
7 heures: Vêpres et Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Tous les premiers Vendredi du mois Messe de Communion à 7 hrs et demie a.m. et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 7 hrs et demie p.m.

Récriminations d'un soi-disant Canadien

Je faisais l'autre jour un trajet de chemin de fer. Je me trouvais dans un wagon bondé et surchauffé. Au dehors, le froid, la neige, la tempête. Le brusque changement de température a parfois sur le cerveau d'étranges influences. Etait-ce une hallucination ? ai-je été victime de troubles auditifs ?... Je ne sais. Toujours est-il que la conversation, que j'entendis ou crus entendre, me donna l'illusion de me trouver, bien loin du beau Canada, dans quelque cercle anticlérical de la vieille Europe.

Un personnage — était-ce un "Canayen" ou un métis ? je ne saurais vous le dire, car il avait l'accent pittoresque du premier et la face jaunâtre du second — un personnage aux yeux perçants, à la physionomie méphistophélique, à la voix claironnante et moqueuse, daubait sur les curés tout comme un vulgaire frère trois-points de France ou d'Italie : "Oui, s'écriait-il, les prêtres nous exploitent, ils ont autorité sur nous autres, et ils nous mènent comme des bêtes pour avoir notre argent. Ils nous montrent l'enfer ouvert !... l'enfer, répétait-il — (et je crois bien que le bonhomme tremblait en prononçant ce mot) — l'enfer, avec les flambeaux qui sont dedans (sic)...! C'est comme ça qu'ils nous épouvantent et qu'ils nous tiennent."

Puis, croyant voir un signe d'approbation dans le mutisme de ses voisins, notre tribun continue avec l'accent d'un dogue que la chaîne met en rage :

"Ah ! oui, ils ont autorité sur nous autres, mais ça ne peut pas durer : ils en ont trop fait !"

"—Qu'ont-ils fait ?" demanda un jeune canadien à la figure souriante.

"—Ce qu'ils ont fait ? répond le "jaunâtre." Ils ont amassé des richesses pour vivre grassement sans travailler ; et ils viennent nous parler des missionnaires qui se dévouent, qui font des sacrifices ! ah ! ben oui ! Ils ont ruiné, par les dîmes, les habitants qui travaillent toute l'année. Ils ont assassiné le gouvernement Laurier qui voulait la prospérité du pays."

"—Tiens, tiens, reprend le canadien : vous êtes libéral, notre homme !"

"—Oui, replique celui-ci ; je ne suis pas un fou comme Bourassa et les gens du "Patriote." Parce que Laurier a fait son devoir et qu'il a voulu satisfaire toutes les religions, les prêtres ont ameuté contre lui des journaux fanatiques tels que le "Patriote" et le "Devoir" : ils ont crié comme s'ils étaient des agneaux, et ils ont dévoré, comme des loups, le gouvernement et le peuple."

Après cette tirade contre les crimes du clergé canadien, notre homme regarde autour de lui attendant peut-être des applaudissements. Il entend distinctement ces mots : "Oh ! qu'il est bête !"

"—Oui, s'écrie-t-il en sursautant, je ne suis qu'un ignorant, mais demandez aux hommes les plus éminents de France et d'Angleterre ce qu'ils pensent des idées du "Patriote"... Le "Patriote" je n'en veux plus et je l'envoie *à tous les diables*, lui et les prêtres !"

Le bonhomme aurait probablement continué, mais on arrivait en gare de D... Il se mêla aux voyageurs qui descendirent, et parmi eux j'aperçus un ecclésiastique qui, d'un coin de wagon, avait entendu toute cette belle harangue. Je vis le prêtre frôler notre type, le regarder d'un air de pitié narquoise et lui dire avec une douce : "Au revoir, Monsieur !" *"Chez tous les diables*, sans doute," pensai-je. L'autre salua, baissa la tête et s'enfuit prestement dans les rues couvertes de neige....

Resté dans le wagon, je me mis à réfléchir à ce qu'il arriverait si les Canadiens n'avaient plus de journaux patriotiques, s'ils n'avaient plus de prêtres-missionnaires, s'ils n'avaient plus même la crainte de l'enfer et des jugements de Dieu. Je crois que, s'ils perdaient toutes ces choses, les Canadiens deviendraient assez rapidement plus sauvages que les vrais sauvages ou du moins aussi "métis" que l'homme de D.

Je ne sais si tous mes compagnons de voyage firent la même réflexion. J'en doute fort, car il y a toujours des gens qui ne croient pas à la parole de Dieu et qui croient à celle d'un imbécile. Et le mot de Voltaire : "Mentez, mentez, il en restera quelque chose" se réalise plus souvent qu'on ne pense.

Parmi les mensonges du bonhomme — on pourrait les ramasser à la pelle —, le plus révoltant est celui qui consiste à faire passer les prêtres pour des exploiteurs, des pressureurs du peuple. Où sont les fermiers que la dîme a ruinés ou dont les prêtres ont dévoré les biens ? Où sont-elles les richesses que l'église a accumulées aux dépens des sueurs du peuple ? Dans l'Ouest canadien en particulier, je pense qu'on aurait vite compté les ecclésiastiques qui n'ont pas beaucoup à peiner et à souffrir. Par contre, ils sont innombrables les chrétiens instruits, les âmes baptisées, les consciences apaisées, les mourants consolés, les églises bâties par de pauvres missionnaires. Encore une fois, que deviendrions-nous si ces hommes n'étaient pas là pour maintenir le flambeau des vérités chrétiennes ? L'existence de l'enfer est une de ces vérités, et si les prêtres la prêchent, ce n'est pas pour leur plaisir ou leur profit — ils s'en passeraient bien, car cette vérité terrible n'est agréable à personne —. Ils la prêchent pour obéir à la parole du Christ qui a dit : Allez, enseignez toutes les nations : apprenez-leur *tout* ce que je vous ai appris, tout, c'est-à-dire aussi bien ces paroles : "Allez, maudits, au feu éternel" que ces autres paroles : "Venez, les bénis de mon Père."

Une autre bêtise lancée par l'homme en question, c'est que le "Patriote" aurait reçu le mot d'ordre du clergé pour faire crouler le gouvernement Laurier. Il suffit de relire les articles du "Patriote" avant les élections pour se rendre compte qu'un pareil mot d'ordre n'a jamais été donné. "Le Patriote" s'est mis en dehors des partis conservateur et libéral et il a fait aux Canadiens de l'Ouest cette sage recommandation : L'homme avant le parti ! Cette attitude indépendante prouve la noblesse de caractère, et elle est en harmonie avec celle de l'Eglise elle-même qui ne doit jamais se lier *irrévocablement* à un parti *purement* politique. Le "Patriote" peut marcher sans crainte dans la même voie. Ceux qui le désapprouveront, ce ne sont pas "les hommes les plus éminents de France et d'Angleterre," mais bien les éternels ennemis du christianisme, les hommes des loges maçonniques et tous ceux qui subissent leur influence.

En voilà bien long à propos des criailleries d'un pauvre diable. C'est vrai. Mais il y a tant de gens qui avalent sans sourciller les plus lourds mensonges et les plus énormes bêtises. Et à ceux-là ce n'est pas inutile de répéter quelquefois la vérité...

PAUL NODGER

Au restaurant. — Un anglais demande un bifteck. Le garcon lui répond : Avec plaisir.

—No, no... pas avec plaisir, répond l'insulaire, avec des pommes de terre.

Prisonnier de la Révolution

Un infortuné prisonnier du gouvernement maçonnique établi dans la nouvelle République du Portugal, a fait parvenir à la presse une lettre qu'on ne lira pas sans émotion.

Nous reproduisons cet appel que de nombreux journaux de toutes opinions et de tous pays ont déjà signalé. C'est un des devoirs les plus doux de la profession de journaliste d'élever la voix en faveur des faibles et des opprimés :

"Je suis accusé, comme tant d'autres, d'avoir conspiré pour la monarchie. On m'a amené de Porto à Lisbonne et jeté dans la forteresse militaire de X... [Ce nom est en toutes lettres dans la missive.] Notre prison se trouve sous terre ; elle ne reçoit aucune lueur du jour. Nous croupissons dans l'humidité et l'on ne nous donne pas même à boire !

"Il est impossible de vous raconter ce que nous avons souffert, mes compagnons et moi, 200 prisonniers environ. On nous a transportés de Porto à Lisbonne sur un petit bateau de la marine d'Etat (ici le nom). A notre arrivée dans la capitale, des voyous et des soldats, payés sans doute par le gouvernement, nous ont injuriés, frappés, jeté des pierres, de la boue, et craché à la figure. Quarante prêtres se trouvaient parmi nous. C'étaient eux qui étaient choisis de préférence comme cible.

"On nous fit faire à pied, sous un soleil brûlant, le trajet de cinq kilomètres qui sépare le port de la forteresse. Devant cette pénible marche les prisonniers ont été odieusement frappés par les soldats.

"Tout nous est interdit et refusé. C'est par un prodige que je puis vous faire parvenir cette lettre. Pas moyen d'avoir de journaux. Impossible de correspondre, avec notre famille, si ce n'est par cartes postales Mais *malheur à celui qui trace le nom de Dieu ! La carte lui est retournée* et on lui enjoint d'avoir à se tenir tranquille ou à en écrire une autre, une carte laïque !

"Ces hommes, qui sont en réalité des traitres envers le pays, nous regardent comme des chiens. La plupart d'entre nous sommes les victimes personnelles des carbonarios (franc-maçons) et des maires. Nous ne connaissons souvent pas le texte de l'accusation en vertu duquel nous sommes incarcérés. Les juges sont nommés au petit bonheur par le gouvernement. Les crimes les plus grotesques sont relevés contre nous, comme d'avoir conspiré contre la République en 1895, voire en 1874, comme c'est le cas pour un de mes compagnons, alors que la monarchie n'a été renversée que le 6 octobre 1910.

"Quant aux prêtres, on les accuse nettement d'avoir refusé la pension accordée par la loi de Séparation que le Saint-Père a condamnée.

"Je vous demande de faire connaître aux nations civilisées les atrocités commises contre nous."

Goutte de Vérité

Les plaies de la société

Dans les plaies de la société devenue semblable à un corps labouré par le glaive, la religion verse l'huile et le vin qui les guériront. A la stérile poussière des principes humains, broyés les uns contre les autres, la politique ne mêlera jamais que le sang, semence de haine et de vengeance ; l'Eglise y mêle ses impartiales vérités, semences de concorde et de vie.

PAGES A RELIRE

Souvenirs d'un Voyage dans l'Ouest en 1906

PAR M. JEAN LIONNET

(Suite)

Batoche

Ce minuscule Batoche fut célèbre au Canada, parce que c'est là que les troupes de la Confédération, en 1885, vainquirent et dispersèrent les bandes de Louis Riel. Le vieux curé y était déjà ; il reçut une balle, dans son presbytère qu'il n'avait pas voulu quitter. Traversant à pas lents les hautes herbes fleuries, il nous conduit au tout modeste cimetière. Il nous y montre un très simple monument où sont inscrits les noms de dix-neuf métis et de quatre sauvages rebelles sans doute, mais défenseurs de droits légitimes, qui furent tués dans cette suprême rencontre. Les syllabes barbares qui désignent les Indiens s'effacent dans la pierre trop tendre. Elles disparaîtront vite. Les vestiges du passé ne durent guère, en ce pays d'incessante création de jeunesse insouciante et dédaigneuse ! Qu'importera la révolte des métis aux nouveaux colons venus des quatre coins de l'Europe et des Etats-Unis et qui ne sauront rien du Canada ?..

Nous déjeunons au presbytère, en buvant du vin de rhubarbe qui — est-ce le grand air ou la soif ? — me parait singulièrement agréable. Faute de raisin, les Canadiens ont une merveilleuse ingéniosité pour fabriquer du vin avec toutes sortes de choses :

Après le repas, nous courons de nouveau dans la campagne, sur les routes au sol inégal.

Nous traversons une petite réserve indienne, celle de "One Arrow" ; mais elle est absolument désertée ; en cette saison, les sauvages campent et déplacent souvent leurs tentes, heureux sans doute de se donner l'illusion de la vie nomade de leurs ancêtres.

Leurs huttes de bois, de pierres et de terre, vraies niches à chiens, semblent toutes croulantes. Les enfants sortis de la confortable école de Duck Lake pourront-ils s'accomoder de pareilles demeures ? N'imposeront-ils pas un progrès relatif, qui exigera plus de travail, plus de stabilité, qui engendrera une vie sociale d'un degré supérieur ? On est naturellement amené à l'espérer.

Nous nous arrêtons chez un métis, qui exerce les fonctions très difficiles ou très simples, selon qu'on y met du zèle ou non, de fermier instructeur des sauvages.

Une de ses filles nous accueille, très jolie, très gracieuse : elle ressemble étonnamment, avec un charme rustique en plus, aux beautés hispano-américaines que j'ai vues à Caracas ! La sœur aînée, actrice aux Etats-Unis, y a épousé un directeur de théâtre. Elle mêlera dans sa dépendance — que je lui souhaite nombreuse — le sang des Cris, ses aïeux, au sang des Yankees.

Bellevue

Nous repartons encore et, quelques heures après, nous arrivons à Bellevue, paroisse canadienne-française. Le presbytère domine la campagne environnante. Des collines et des vallons forment un pays immense, sans une ligne brisée. Les bois d'un vert épais, les prés d'un vert léger, vêtent tour à tour les croupes sinueuses et les pentes au bas desquelles brûlent de petits lacs. Le bleu du ciel, l'émeraude à deux nuances des feuillages et des herbes, l'argent de l'eau : rien de plus. Les maisons, rares, disparaissent dans cette contrée qu'on croirait vierge et où souffle un grand vent frais.

Le curé de Bellevue, fils de cultivateur sans doute, jeune, petit, robuste, la peau grillée par le soleil de la Prairie, l'air décidé, le verbe bref, parle avec une passion concentrée de terres, de bestiaux, d'agriculture. Il semble être le plus avisé des colons de sa paroisse. Il ne valait que 500 piastres, nous dit-il, et il en vaut bien aujourd'hui, ajoute-t-il avec la fierté du devoir accompli, 5 ou 6,000. Nous parcourons ses prés où nous voyons ses vaches, qu'il regarde paternellement, comme ses ouailles.

Nous entrons chez un Canadien-Français : six enfants s'ébattent dans une maisonnette : blonds, ébouriffés, bien portants. Il vient des Etats-Unis, ainsi que plusieurs autres habitants de la paroisse, et se réjouit fort du changement. Le P. Vachon, qui a ramené ainsi au Canada un bon nombre de ses compatriotes, écouté avec satisfaction ce témoignage.

Après dîner, j'attends en vain le métis de "One Arrow" qui devait me prendre dans sa voiture pour me conduire à Domrémy. Enfin, vers neuf heures, survient un Canadien-Français qui y va et qui veut bien se charger de moi. Je fais mes adieux au P. Vachon, au P. Charlebois, au curé-colon : puis, en avant, dans le froid crépuscule ! La journée fut d'été, mais elle se rapproche de l'hiver, en même temps que s'épaississent les ténèbres d'une nuit sans lune. Heureusement mon conducteur connaît le chemin à merveille : il en sait par cœur toutes les fondrières. Nous ne les évitons pas, ce qui serait impossible ; mais nous n'y versons point, ce qui est méritoire. Assez souvent, l'homme de la Prairie s'arrête ou ralentit pour avaler une gorgée de genièvre, précaution que la fraîcheur nocturne lui paraît indispensable. Agé de vingt-trois ans, venu de la province de Québec, marié depuis moins de quatre ans et déjà père de trois enfants, il rayonne d'optimisme, satisfait de sa famille, satisfait du pays, satisfait de lui-même. Il ne retournera pas dans l'Est. "Quand on a bu de l'eau de la Saskatchewan, me dit-il, on ne peut plus s'en passer d'en boire." Puis, dans l'Ouest, tous les hommes sont égaux.

—Icite, celui qui vaut 5 piastres est aussi *Monsieur* que celui qui en vaut 50,000.

Et, en effet, grâce à la spéculation, leurs rôles peuvent être aisément intervertis, ce qui est bien pour rappeler l'égalité première.

Mon conducteur me parle ensuite de Domrémy, paroisse d'avenir, et des mésaventures de deux employés parisiens qui s'y essayent à la culture. En voilà encore que devra rapatrier notre consul de Montréal ou l'Union Française, et qui, à leur retour, crieront bien haut que l'Ouest canadien est un pays épouvantable !..

Dans les ténèbres glacées, une lueur blanchâtre persiste, vers l'occident. Notre course aveugle continue, coupée de grands bonds. Les horizons onduleux, les collines, les lacs, tout a disparu. Seuls, parfois, des arbres, tout proches se découpent en noir, brusquement, sur le ciel très sombre, mais piqué d'étoile. Le reste est confus. Soudain, d'une demeure cachée, des abois de chiens nous menacent, furieux... Ils se taisent vite. Plus aucune trace de vie et rien de distinct. La terre semble revenue au chaos. Il n'y a de vraiment visible que, dans ce firmament boréal, ces astres durs.

Domrémy

Il est minuit quand nous atteignons Domrémy. Pas de village. Des maisons isolées dans la campagne sans doute, maisons qu'à cette heure je ne puis même deviner. Nous y trouvons le curé, qui prie : un prêtre maigre à barbe grisonnante, à l'air ascétique, très doux et rêveur. Mon arrivée imprévue l'effare. Il ne veut pas me laisser dehors. Et où me mettre ? Tout dort sur les plateaux comme dans les vallées,

Sa chambre est très petite, très encombrée, quoique meublée à peine : jamais on ne tiendrait deux dans ce placard.... Quant à mon conducteur, il demeure à un mille et n'a d'ailleurs pas de place. Enfin le curé prend une résolution bizarre, mais nécessaire : celle de me caser dans la sacristie. Il y apporte un "capot" en chat sauvage, des couvertures, un oreiller même ; il dispose tout cela sur le plancher Merci et bonsoir !

Impressions d'un étranger

Un représentant de la Maison Blake, un M. F. J. Tonkin, s'étant présenté au presbytère M. le Curé l'interviewa et voici ce qu'il répondit bien aimablement en bon anglais mais avec un accent étranger assez prononcé. Disons de suite que la maison Blake se fait représenter par un petit bonhomme rempli d'une aimable habileté.

—Que pensez-vous de ce pays lui dis-je, car vous avez du voir le jour sous d'autres climats.

—Je suis natif de l'Ile de Malte, et je ne vous cacherai pas la triste impression que me fait ce froid. Chez-nous, nos plus forts refroidissements sont 45° au-dessus de zéro et dire que j'ai vu 25 en bas par ici. —Attendez un beau 50 en bas, dis-je. —Non, répondit-il, votre pays est immense et d'une grande fertilité mais les Maltais n'y viendront pas.

Le jeune homme ne savait pas trop comment faire son chemin dans un pied de neige, c'était au lendemain d'une bordée, aussi nombreux sont ceux qui ont bien ri de ses difficultés à mettre ses jambes ensemble et à tenir l'équilibre.

—Et encore, qu'est-ce qui vous tiendra en mémoire ?

—Je ne vous tairai pas la surprise que je ressens tout le long de ma course de ne rencontrer que des missionnaires de langue française.

En quittant Toronto, il y a quelques mois, je m'attendais à rencontrer un clergé de langue anglaise dans cet Ouest Canadien, et je n'en reviens pas.

Si je vous disais qu'à l'Ouest des Grands Lacs, j'ai parcouru le Manitoba et je n'ai pas rencontré cinq prêtres de langue anglaise. Me voici en Saskatchewan et c'est la même chose. Voyez mes commandes : Bergeron, de Denis, Bourdel, de Howell, Lacoste, de Prince-Albert, etc. J'ai cependant fait connaissance avec de nombreux prêtres allemands dans une colonie de l'est de votre province. Voilà ce qui m'a le plus frappé. Je vois en outre dit-il que vous avez ici aussi vos difficultés de langue, mais vous Canadiens - Français, vous êtes nombreux et l'on devra compter avec vous autres, tandis qu'en mon pays nous sommes isolés des voisins, ne comptons que pour 200,000 de population toute catholique si vous voulez, mais nous avons à lutter pour notre langue.

Au parlement, nous n'avons que huit représentants contre un gouvernement de 17 membres. C'est dire que nous comptons pour pas grand chose "Can get nothing."

—Quelle langue parlez-vous ?

—C'est une langue Arabe "Arabian Language." Nous la redevons aux Carthaginois.

Sur ce, notre homme nous salue.

DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU

PAR

LE FRANC-TIREUR

Écrit Spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

PREMIÈRE PARTIE

Vers la Croix du Sud.

VIII

COMMENT LE MOUCHACHOU PERDIT SA CASQUETTE ET SON PANTALON.

(Suite)

Devant cet odieux soupçon, le secrétaire se leva d'un bond, et, prenant la position réglementaire :

—Monsieur l'officier ?...dit-il.

—Je vous demande si vous n'auriez pas prêté des cartes d'Etat-Major au soldat Fontaine pour favoriser son évasion ?...

—La question ainsi posée est trop grave et trop blessante pour que je vous réponde ici...Je le ferai devant mon chef de service, c'est-à-dire devant le Général.

—Il est impossible, que le planton se soit risqué seul dans le désert sans avoir préalablement cherché son chemin sur la carte et comme vous seul avez la clef....

—C'est bien ! Monsieur l'officier, demain nous nous expliquerons, mais en attendant je prends mes camarades à témoins des paroles que vous venez de prononcer et de l'accusation que vous portez contre moi.

—Comme il vous plaira !..mais en attendant j'aurai l'œil sur vous.

—Quand on fait son devoir, on n'a peur de personne !

—Taisez-vous !...

Deux jours après cette scène orageuse, le soldat Fontaine était ramené par les Arabes avides de recevoir la prime de 20 francs accordée à tout civil empêchant l'évasion d'un déserteur.

Il expliqua sa conduite en disant qu'il avait été saisi d'une espèce de folie et qu'en présence de la tentation de s'enfuir il n'avait pu résister au vertige qui l'entrainait.

Il nia complètement ce qui avait trait aux cartes d'Etat-Major, affirmant qu'il était parti sans but et sans savoir où il allait.

Le Mouchachou reprit possession de sa casquette et de son pantalon, ...Mais presque en même temps il se vit gratifié par le Général d'une punition de huit jours d'arrêts simples pour "avoir accusé publiquement et sans preuves, un secrétaire au secret, de divulgation de documents."

—Mon vieux Moreau, dit Vivès à son camarade, je crois que tu n'as plus qu'à faire tes paquets, car à présent, il va te faire la vie dure !

—Eh bien !..on ira se battre dans le Sud, il y a assez lontemps que je le désire...En es-tu ?.....

—Je ne dis pas non !

IX

LA RÉVOLUTION A LAGHOUAT

Moreau était de service ce soir-là au bureau de la subdivision

Dans les rues, d'ordinaire si calmes et si tranquilles, on entendait depuis quelques minutes des hurlements et des cris.

Des soldats passaient par bandes les menaces et les injures à la bouche.

Il y avait certainement quelque chose d'extraordinaire.

Retenu par le règlement, Moreau n'osait sortir, malgré le désir intense qui le prenait d'aller voir la cause de tout ce remue-ménage.

Aussi quand l'heure de la fermeture des bureaux fut arrivée, s'empressa-t-il de boucler son ceinturon et de partir à la découverte.

Malheureusement, tout était fini et les soldats étaient rentrés dans leurs casernements respectifs.

Seuls, quelques permissionnaires, erraient çà et là dans les rues et se racontaient les évènements de la soirée.

Un caporal de "Joyeux" et un caporal de "Turcos" (tirailleurs algériens) s'étaient pris de querelle à la Kasbah à propos d'une chose insignifiante. La querelle avait vite dégénéré en pugilat et les soldats des différents corps avaient pris fait et cause pour leurs compagnons.

On s'était battu chaudement de part et d'autre, il y avait eu des blessés et déjà un "Joyeux" avait été transporté à l'hopital le ventre traversé par la baïonnette d'un "turco."

Les troupes étaient rentrées, mais ce n'était certes pas fini, car la colère était trop aigüe dans les deux camps et l'on pouvait maintenant s'attendre à tout.

De fait, vers les 10 heures du soir, alors que le clairon venait de sonner l'extinction des feux, le branlebas de combat se fit dans la caserne des "Joyeux" et en un clin d'œil tout le monde fut sur pied, le fusil en main et la baïonnette au canon.

Ceci se passait dans la cour de la grande caserne "Marguerite", où les deux casernes des Turcos et des Joyeux se font face sur une très longue distance.

Le mouvement offensif parti de la caserne des Bat' d'Af, se répercuta comme un écho dans la caserne des Tirailleurs et bientôt ceux-ci furent également sur pied prêts à recevoir l'attaque et, s'il le fallait, à se venger.

Les 1500 hommes qui composaient les deux bataillons étaient là sur deux lignes et se regardaient face à face, avant de se tuer.

La charge était imminente.

La boucherie allait commencer quand soudain un capitaine à cheval se précipite au milieu des révoltés et par son sang-froid, les force à rentrer dans leurs chambrées.

Ce fut tout pour ce soir là.

(A Suivre)

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

"On ne doit pas se persuader que l'instruction et la piété peuvent être séparées impunément. En effet, s'il est vrai qu'à aucune époque de la vie, privée ou publique, on ne peut s'exempter de la religion, il n'en est point d'où ce devoir doive être moins écarté qu'à ce premier âge, où l'esprit est ardent et le cœur exposé à d'attrayantes causes de corruption.

"Organiser l'enseignement de manière à lui enlever tout point de contact avec la religion, c'est donc corrompre dans l'âme les germes mêmes de la perfection et de l'honnêteté, c'est préparer non des défenseurs à la patrie, mais une peste et un fléau pour le genre humain."

C'est encore le même sage Léon XIII qui ne cesse d'enseigner, dans ses lettres et ses discours, que "d'innombrables et graves dangers menacent un Etat où l'enseignement et un système d'études sont constitués en dehors de la religion, et ce qui est pis encore, contre elle," qu'on "ne doit jamais séparer ni l'instruction ni la science, ni la civilisation de l'élément religieux, dans lequel réside la vertu, qui leur confère, avec une valeur particulière, leur véritable fécondité." Car, disait-il, dans une autre lettre, "dès qu'on met de côté ou qu'on méprise le souverain magister qui apprend à révérer Dieu, et, sur son fondement, à tenir tous les enseignements de l'autorité de Dieu dans une foi absolue, la science humaine s'abîme, par une pente naturelle, dans les plus pernicieuses erreurs, celles du naturalisme et du rationalisme."

La nécessité de la religion dans l'enseignement public est tellement impérieuse pour les catholiques que nous pourrions l'appeler une vérité dogmatique et historique; elle est encore reconnue et confirmée par un nombre incalculable de penseurs et d'écrivains, qui affluent de tous côtés pour lui rendre hommage.

Congrès de Langue Française

La Canadienne, association amicale, pour le développement des relations entre la France et l'Amérique, dont le siège social est à Paris, nous transmet la résolution suivante :

L'Association *La Canadienne*, considérant la haute importance du Congrès que provoque la Société du Parler français, heureuse de constater la vitalité de notre race au Canada et son noble souci de maintenir la langue de son intégrité, envoie ses sincères félicitations à la Société du Parler français, l'assure de son plein concours et la prie de l'inscrire comme membre bienfaiteur du Premier Congrès de la Langue Frainçaise."

Pour la *Canadienne*,

M. HODENT,

Sec. gén.

D'autre part M. Léon Lean président du Comité de la Revue *La Canadienne*, adresse au secrétaire du Congrès, la lettre suivante qu'on lira avec intérêt :

Monsieur,

C'est avec le plus vif intérêt et la plus ardente sympathie que *La Canadienne* voit s'unir tant de bonnes volontés dans le premier Congrès de la langue française au Canada. Le relevé exact de la situation qu'occupe actuellement notre langue, tant ou Canada qu'aux Etats-Unis, l'étude méthodique des difficultés de neture qui gênent son essor conduiront à des résolutions réfléchies et concertées qui auront pour sa défense et ses progrès les plus heureuses conséquences.

Bien qu'elle ait son siège central à Paris, *La Canadienne* se trouve chez elle sur les deux rives de l'Atlantique; car à Québec même, elle a sa première section, due à l'initiative généreuse et dévouée de M. G. Bellerive. Aussi a-t-elle appris avec satisfaction qu'elle pourrait prendre place au Congrès à côté des Sociétés sœurs du Canada et des Etats-Unis. Au nom de son conseil, j'ai donc l'honneur, M. le Secrétaire général, de vous donner par la présente lettre, son adhésion au Congrès.

Veuillez agréer, etc.

Les délégués das différents groupes de l'A. C. J. C. réunis à Montréal, le dimanche 2 juillet, en Conseil fédéral, ont adopté la résolution suivante :

"L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne - Française, par l'entremise des représentants de ses groupes réunis a Montréal, déclare adhérer pleinement à l'idée d'un premier Congrès de la Langue française au Canada, tel que projeté par la Société du Parler francais pour le mois de juin 1912. L'A. C. J. C. félicite la Société du Parler français de l'initiative admirable qu'elle a prise. Disposée comme toujours à consacrer aux luttes pour la conservation de notre langue toutes les énergies de son enthousiasme et de sa jeunesse, notre association désire ardemment le succès de ce projet et sera heureuse de contribuer dans la mesure de ses faibles ressources, à sa réalisation."

CAMILLE TESSIER,

Vice-Pres. de l'A. C. J. C.

Huitième Conseil féderal de l'A. C. J. C.

Montréal, 2 juillet 1911.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE IV

(1864-69)

(Suite)

NOUVELLES AVENTURES

Je vais maintenant raconter brièvement mon dernier voyage au Grand Détour.

Nous étions dans ce charmant temps d'automne que les Anglais appellent, je ne sais trop pourquoi, *Indian Summer* (Eté des Indiens). Tant que le soleil est au-dessus de l'horizon, il fait bon, très bon, chaud même le midi, mais les nuits sont très froides.

Je partis avec un jeune Ecossais de Kildonan (Man.) nommé Matheson. J'avais ma jument mexicaine, et lui avait un petit mulet gras qui n'avait pas pris d'exercice depuis longtenps et qui allait nous jouer un mauvais tour.

Avant d'arriver à *Matiwinihk* nous tombons sur un petit camp Sioux. En avant des loges, des jeunes filles joyeuses jouaient à la balle, profitant sans doute des derniers beaux jours de la saison pour prendre des exercices salutaires, avant de s'enfermer pour l'hiver dans leurs tentes enfumées.

Un Sioux vient aussitôt à notre rencontre pour nous conduire à la demeure du chef, et il prend soin de nos chevaux.

Il y avait déjà une chaudière qui bouillait sur le feu quand nous entrâmes. On nous avait sans doute vu venir de loin.

Après une poignée de main et quelques compliments, la table est prête et on se met à manger. Je recommandai à mon compagnon de se ménager, car vraisemblement nous serions invités ailleurs. En effet, il n'y avait pas dix minutes là, qu'une voix se fit entendre au dehors invitant les blancs à venir faire honneur à sa demeure.

Il en fut ainsi à trois reprises différentes.

A la fin, voyant le soleil baisser rapidement, je dus prendre congé. Comme nous montions en selle, voici qu'une nouvelle invitation nous est faite. Impossible de refuser.

Evidemment : ces gens s'étaient concertés.

A la première loge, nous avions du bouilli ; à la deuxième de la viande pilée avec de la graisse de moëlle, et à la troisième de la langue de bison froide, taillée par tranches. Enfin c'est un dessert qui nous attendait dans la dernière, en forme de baies sauvages apprêtées avec sauvé, comme une espèce de ragoût.

J'avais fait une petite distribution de tabac, de poudre et de balles à chacun de ces hôtes polis.

Je dûs augmenter l'allure de nos chevaux pour reprendre le temps perdu. Mais à la seconde traverse de la Rivière Souris, le mulet était distancé et je vis qu'il ne pouvait continuer le voyage sans prendre un long repos, ce que je ne pouvais lui accorder. Je dis à Matheson de rebrousser chemin, au pas, et que je ferais seul le long trajet que je voyais devant moi.

Lorsqu'il fit noir, je fus obligé de m'arrêter pour la nuit dans un marais de foin, sans pouvoir atteindre le Lac du Bain. N'ayant pas de piquêt, j'attachai un bout de la longue courroie de mon cheval à mes talons, et je m'endormis tant bien que mal.

Au lever du soleil, j'étais au lac à prendre mon déjeuner ; on y trouve toujours quelque menu bois pour faire bouillir le thé.

Il y avait de la glace sur le lac, et malgré cela les oies, les canards et autre gibier s'y trouvaient en abondance.

Nous étions au commencement de novembre. Je ne fis qu'une courte halte le midi, et, à la nuit tombante, bien que je fusse déjà dans la vallée du Grand Détour, je n'étais pas encore arrivé au poste, et il y avait de la neige sur le chemin. Je commençais à m'inquiéter, lorsque je vis tout à coup des flammèches sortir d'une cheminée. J'étais rendu.

J'eus bien encore quelques petites misères avant de tourner bride, mais je les passe sous silence. Mon récit commence à devenir long, et ne peut guère intéresser que quelques personnes.

En revenant, j'avais pour m'accompagner un jeune métis anglais, nommé Joe Amand, que j'ai retrouvé à Prince-Albert vingt ans après.

Tout alla bien jusqu'à une dizaine de milles du Lac du Bain, alors que le cheval d'Amand commença à ralentir et à rester en arrière. Je dus l'attendre sur une grosse butte. Il me dit qu'il n'y avait plus moyen d'aller plus loin. Eh ! bien, nous allons, lui répondis-je, chercher un endroit propice pour coucher. Et peu après nous avions trouvé un enfoncement couvert de grand foin, et bien à l'abri du vent du nord qui soufflait alors avec assez de violence. Nous prîmes une légère collation de viande sèche, sans thé, ni eau même pour l'arroser.

Dès qu'il fit clair le lendemain matin, nous n'eûmes, rien de plus pressé, comme font d'ailleurs tous les voyageurs en pareil cas, de voir où étaient nos chevaux. Nous les aperçûmes à une assez grande distance vers le Sud. Alors, laissant là nos pardessus avec le reste du bagage pour être plus agiles, nous allons les chercher.

En revenant, comme le vent était très froid et accompagné de grésil, nous nous tenions les mains sur les yeux pour nous garantir, et nous dûmes ainsi manquer la direction de notre campement. Car, lorsque nous nous crûmes arrivés, et en jetant la vue partout, nous ne pûmes rien trouver, ni couvertures, ni bagage, ni même le lieu de notre couche, et cela après des tours et des contre-tours qui nous prirent une partie de la journée. Singulière aventure, assurément, et qui n'a pas dû arriver souvent.

(A Suivre)

MANDEMENT D'ENTREE
DE
Monseigneur Olivier-Elzéar Mathieu
Premier Evêque de Régina

Olivier-Elzéar Mathieu, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, évêque de Régina.

Au clergé, séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles du diocèse de Régina, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

Depuis quelque temps déjà, Rome avait décidé la formation du nouveau diocèse de Régina. Vous attendiez avec impatience celui que Dieu appellerait à le diriger.

Un soir, Nous avons reçu de votre vénéré Archevêque un télégramme Nous annonçant que Nous étions l'élu du Seigneur. Vous ne pouvez vous rendre compte de l'effet du coup de foudre produit par cette nouvelle sur le pauvre prêtre abasourdi. Nous affirmons devant Dieu qu'aucune pensée d'ambition humaine ne s'est présentée à notre esprit. Nous avons eu conscience, dans une vision rapide comme sera celle que nous aurons à la lumière divine quand Nous serons jugé, Nous avons eu conscience de Notre faiblesse, du poids écrasant de la charge mise sur Nos épaules et Nous Nous sommes écrié : "O mon Dieu ! est-ce possible ?"

Nous avons cru entendre en Nous une voix douce et forte Nous disant : "Plus la croix est lourde, plus grande sera la gloire de la porter. C'est parce que tu n'es rien, que tu ne peux rien, que tu es envoyé. Dieu fait son œuvre avec les instruments de rien, pourvu qu'ils soient dociles. Tu travailleras à l'œuvre de Dieu. Il la fera plus que toi tout en la faisant par toi."

Alors Nous Nous sommes relevé : Nous avons compris que c'était Dieu qui Nous parlait, que la vie n'est pas un égoïsme à satisfaire, mais un dévouement à exercer : Nous avons envisagé la chose "sub specie aeternitatis, au point de vue de l'éternité", et, dans un profond sentiment d'obéissance, Nous avons incliné Notre tête, Nous avons donné Notre esprit et Notre cœur dans un total abandon. Nous étions vôtre, N. T. C. F., sans plus songer à Nous, vôtre pour faire l'oeuvre de Dieu, selon ses desseins, avec sa force, avec sa grâce.

Depuis plus de quarante ans, Nous avons vécu dans Notre cher vieux Séminaire de Québec fondé par le Vénérable Mgr de Laval, qui un jour quitta le beau pays de France, pour venir sur les bords inhospitaliers de notre grand fleuve, travailler à étendre le royaume de Jésus-Christ. Ce saint évêque a obtenu de Dieu qu'autour de son tombeau, depuis plus de deux siècles, vivent de vrais prêtres, capables de suivre sans peur ni faiblesse la voie du devoir, heureux de consacrer leur vie au bien et au bonheur des autres, n'ayant qu'un désir : élever les esprits, fortifier les âmes, répandre les bienfaits d'un dévouement qui est intarissable parce qu'il vient de l'Infini et qu'il y retourne.

Nous avons vu mourir là bien des hommes que Nous aimions ; Nous y vivions entouré des ruines de Nos affections. Nous trouvions cependant de la consolation dans le noble sentiment d'avoir fait Notre devoir en souriant avec bonté à l'enfance innocente et en aidant de nos sympathies la jeunesse dans son effort vers le vrai, vers le bien, vers l'idéal.

Maintenant que Nous avons franchi le sommet de cette montagne qui s'appelle la vie, Nous trouvions un vrai bonheur à voir de près, à coudoyer souvent ceux dont les espérances sont grandes comme le chemin qu'ils ont à parcourir.

Nous espérions finir nos jours là, dans ce foyer de douces et bonnes pensées, peuplé de Nos meilleurs souvenirs, ceux de Notre enfance et de Notre jeunesse, meublé de l'image des hommes que Nous avons le plus vénérés et aimés, grandes figures de l'Eglise et la patrie.

Il Nous semblait même avoir le droit de souhaiter quelques heures d'un repos libre, recueilli, avant l'heure du grand repos de là-haut. Mais le Souverain Pontife semble Nous dire ce que saint Vincent de Paul disait à Richelieu : "Un vrai prêtre ne doit jamais se reposer." Dieu Nous répète sa parole à saint Mathieu : "Veni, sequere me." Il Nous l'ordonne : "Egredere de domo tuâ, de cognatione tuâ, et veni in terram quam monstravero tibi. Sors de ta demeure, quitte ta famille et viens dans la place que je te montrerai". Et Il Nous fait voir de suite la récompense qui Nous attend. "Amen, dico vobis quod vos qui secuti estis me, centuplum accipietis et vitam aeternam possidebitis. Vous qui m'avez écouté et qui m'avez suivi, je vous le dis, vous aurez la vie éternelle."

Tout en disant à Dieu avec saint Bernard : "Mon Dieu ! ayez pitié de la fourmi que vous avez attelée à un si grand char" Nous n'hésitons pas. Nous Nous rappelons tout ce que la Providence Nous a donné et Nous comprenons ce que Nous devons lui rendre ; elle n'a pas compté avec Nous, il ne Nous est pas permis de marchander avec elle. L'honneur que Dieu Nous fait est bien grand ; Nous courbons la tête sous le poids d'une gloire trop sainte, et Nous acceptons, en tremblant mais en aimant, cette couronne de la plénitude du sacerdoce qui a ses épines comme celle de Jésus Christ, mais qui n'ensanglante le front de l'homme que pour la gloire des hommes et l'amour de Dieu.

A partir de ce jour, Nous vous appartiendrons sans aucune réserve ; vous pourrez compter sur tout Notre dévouement comme Nous compterons sur votre filiale confiance. Nous voulons être au milieu de vous l'anneau qui lie, la voix qui console, la main qui donne, le bras qui soutient, la victime qui expie, le vase de parfum qui enbaume, en un mot, l'apôtre qui fait connaître, aimer et servir Dieu.

Tous Nos devoirs vis-à-vis de vous, si nombreux qu'ils paraissent, se résumeront au fond à un seul : vous aimer. Laissez-moi vous affirmer que rien ne Nous sera plus facile que de le bien remplir. Vous serez pour Nous des fils et Nous serons tout de bon votre père. Nous en acceptons franchement les charges. Que nul d'entre vous ne craigne donc d'abuser de Notre temps ou de Notre dévouement. Nous vous appartenons à tous et Notre ambition est de vous servir tous pour vous faire mieux servir Dieu.

Et pour Nous encourager, pour Nous consoler, vous aimerez l'Eglise, vous serez toujours fiers de lui appartenir. L'Eglise est une patrie et comme elle est belle ! Son Roi est Jésus Christ ; quel autre eut jamais sa grandeur et sa bonté ? Elle a pour étendue le ciel et la terre, les siècles et l'éternité. Son histoire est écrite avec des miracles et tous ses combats finissent par des victoires. Elle a pour citoyens des rois et des empereurs ; ses héros sont des martyrs et des saints, les plus grands qu'ait salués l'admiration des hommes, les plus hautes intelligences, les plus nobles âmes qui passèrent parmi les bénédictions du monde et que l'humilité ne put sauver de la gloire.

Vous l'aimerez cette Eglise et vous serez heureux d'être ses enfants, de vivre à l'ombre de son drapeau, d'observer ses lois, d'avoir confiance en elle. Cette conduite ne vous enlèvera pas la confiance et le respect de vos concitoyens ; au contraire, elle les augmentera et vous en montrera dignes.

Vous aimerez le Souverain Pontife, grand de toute la majesté de la vérité et du droit, ferme et doux dans sa clairvoyance et sa force souveraine, beau vieillard qui n'a qu'un désir : rendre au monde le Christ vivant, le montrer non comme un souvenir, non comme une richesse lointaine qui s'épuise, mais comme une force qui vivifie, comme une réalité qui attire. Vous l'aimerez comme vous aimez le Christ qu'il représente, comme vous aimez l'Eglise dont il est le chef.

Vous aimerez vos prêtres ; vous les entourerez de votre respect ; vous leur témoignerez votre confiance. Ils vous aiment sincèrement. Ils ne montent chaque jour à l'autel que pour vous bénir, pour attirer sur vous la grâce qui coule du ciel avec le sang de l'Agneau ; ils ne montent en chaire que pour distiller sur vous la vérité que Jésus-Christ est venu apporter au monde. Ils vous appartiennent à tous, qui que vous soyez. Leur ministère est haut et miséricordieux comme la croix qui domine tout ce qui passe et jette ses bras à droite et à gauche afin d'amener tous les hommes à Jésus-Christ. Ils ne veulent qu'une chose : se dévouer pour vous, mettre en vos âmes, comme un flambeau qui guidera votre vie, la vérité divine, déposer dans vos cœurs les notions saintes du devoir.

Vous vous aimerez les uns les autres. C'est le conseil que donnait le vieil Apôtre de la charité aux fidèles de la primitive Eglise. Ce sera là votre gloire, votre bonheur, votre paix, mais aussi votre force.

"Stemus simul", "associons-nous" s'écriait le Prophète Isaïe et il ajoutait aussitôt qu'ainsi associés entre nous et en Dieu, nous ne devrons plus avoir de crainte. "Quis est adversarius meus ? accedat ad me."

Vous vous rappellez ce féroce César qui souhaitait une seule tête au genre humain pour l'abattre d'un seul coup. Eh bien ! formant le vœu contraire, Nous désirerions que tous les catholiques du diocèse n'aient qu'un seul cœur pour être forts et lutter avec succès. L'arbre le plus gros et le plus solide peut pourtant être renversé par une tempête s'il s'élève seul et solitaire, tandis qu'il court moins de danger lorsqu'il se dresse dans une forêt dont les branches amies peuvent le protéger contre la tourmente.

Et pourquoi cette union n'existerait-elle pas entre nous ? Nous sommes rattachés les uns aux autres par des liens si nombreux et forts ! Nous avons au cœur les mêmes amours : amour de Dieu et de son Christ, amour de l'Eglise et de son auguste chef, amour des âmes et de la patrie ; nous avons les mêmes aspirations vers la relèvement de la religion, vers le soulagement de la misère, vers l'expansion de la vérité, vers le triomphe du bien.

Au nom de tous ces amours, pour réaliser ces généreux désirs, pour nous faire respecter, serronsnous de plus en plus les uns contre les autres ; que nos cœurs soient remplis de la vraie charité chrétienne. Alors notre vie instruira, édifiera nos frères ; elle leur apparaîtra avec raison comme un reflet séduisant de l'Evangile, un Evangile vécu, en action. Autrement, au lieu de faire l'édification de ceux qui ne partagent pas notre foi, nous leur donnerions un juste sujet de scandale et nous en serions réduits à dire avec saint Grégoire de Nazianze : "Le spectacle que nous offrons n'est pas pour réjouir les anges et les hommes, mais seulement les méchants qui nous contemplent.—Spectaculum novum facti sumus non angelis et hominibus sed improbis."

Présentons toujours au cœur de Dieu la face d'une famille unie, d'une famille sainte, d'une famille heureuse, image et prélude de celle que nous formerons au ciel.

Mais pour que tout cela se fasse, il faut que Dieu nous aide. "Ego plantavi, Appollo rigavit, Deus autem incrementum dedit." Quels que soient le zèle et l'habileté de ceux qui plantent et qui arrosent, la fécondité et la croissance ne viennent que de Dieu. Quand il s'agit du travail des âmes, c'est toujours à Lui qu'il faut recourir sous peine de rendre vain le labeur le plus obstiné.

Vous prierez donc les uns pour les autres : vous prierez pour celui que Dieu appelle à vous diriger, afin qu'il marche sur les traces des saints évêques et de tous les vrais prêtres qui, comme les Apôtres du Christ, ont, depuis de longues années, dans cette belle partie de notre cher Canada, annoncé la parole de Dieu, la paix du Seigneur et ses promesses divines. Nous garderons constamment présent à l'esprit le souvenir de ces belles âmes, faites de sainteté, de force et de tendresse : ce souvenir nous entraînera à l'imitation et à la conquête des vertus qui fleurissaient en elles et dont elles restent l'impérissable exemple.

Et surtout, tous ensemble, du fond du coeur, disons à Marie, la patronne de ce diocèse : "O ! spes nostra, salve ! Salut à vous qui êtes tout notre espoir" : "Illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Tournez vos regards miséricordieux vers nous" : "Monstra te esse matrem. Montrez-vous toujours notre mère", et pour cela "Iter para tutum. Faites que nous suivions toujours la voie du devoir" : "Ut videntes Jesum, semper collaetemur ; afin que, prenant toujours Jésus pour guide, nous soyons toujours dans la joie".

Nous savons que vos prêtres, réguliers et séculiers, ont toujours mené une vie faite de pureté, d'abnégation, de sacrifice et de dévouement. Puissent-ils continuer toujours à se faire tout à tous sans appartenir à personne, maintenant parmi les fidèles les liens de la fraternité en les rattachant au centre de toute charité, au coeur même de Jésus-Christ ! Puissent-ils toujours, comme leur Divin Maître, passer en faisant le bien, prodiguant chaque jour à leurs paroissiens la sollicitude qu'un père a pour ses enfants, faisant de leurs paroisses des pépinières de saints.

Nous savons quels fruits de sainteté mûrissent dans vos communautés religieuses, dans ces jardins où l'Eglise rassemble ses meilleurs enfants. Nous admirons et nous admirerons sans cesse ces hommes et ces femmes enrôlés sous une pensée commune de charité, dont le mot d'ordre est : amour et prière ; se dévouant à l'éducation des enfants, au culte des pauvres, des malades, des orphelins, de tous les abandonnés qui réclament du pain, des soins, des consolations, de l'estime et des affections. Nous comptons sur leurs prières comme tous peuvent compter sur Notre paternel attachement.

Nous espérons que notre vénéré Métropolitain trouvera de la joie en voyant grandir le diocèse dont il prépara et dont il protégea le berceau. Désireux de marcher sur les traces de notre Archevêque qui vous laisse tant de monuments de son zèle pour le bien de son troupeau et l'honneur de son clergé, Nous Nous faisons un devoir de maintenir toutes les sages dispositions qu'il a jugé à propos d'adopter à ce sujet.

A ces causes et le nom de Dieu invoqué, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

1° Nous continuons tous les pouvoirs et facultés extraordinaires donnés par Mgr. l'Archevêque de St-Boniface et encore en vigueur au moment de notre prise de possession ;

2° Nous désirons qu'après la messe paroissiale durant laquelle se fera la lecture de ce mandement, l'on chante l' "Ave Maris stella", afin d'obtenir de la Sainte Vierge qu'elle bénisse Notre épiscopat et qu'elle le rende fructueux ;

3° Nous demandons qu'à toutes les messes dites ou chantées dans le diocèse jusqu'au premier janvier 1912, on ajoute l'oraison du Saint Esprit, quand la liturgie le permettra, afin d'obtenir que la lumière se fasse dans toutes les intelligences, que la charité règne dans tous les coeurs, que le désir du devoir pénètre toutes les volontés.

Sera la présent mandement lu et publié au prône des messes paroissiales de toutes les églises et chapelles, et en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception, et dans l'église de Régina, le jour de Notre installation.

Donné à Québec sous Notre seing, le sceau de Notre diocèse et le contre-seing de Notre secrétaire, ce cinquième jour de novembre de l'an mil neuf cent onze.

† OLIVIER ELZÉAR MATHIEU,
Evêque de Régina.

Par mandement de Monseigneur,
CHS BEAULIEU, ptre,
Secrétaire.

Calendrier de la Semaine

Pour l'Ouest Canadien

Dimanche, 10 décembre, 2ème Dimanche de l'Avent.

Lundi, 11, S. Damase, Pape.

Mardi, 12. Translation de la Maison de Lorette.

Mercredi, 13, Ste Lucie, Vge. Mart.

Jeudi, 14. S. Arsène, Mart.

Vendredi, 15, S. Maximin, Conf.

Samedi, 16. S. Eusèbe, Ev. Mart.

Dimanche, 17 déc., 3ième dimanche de l'Avent.

Le "Courrier de l'Ouest" détruit par un incendie

Les ateliers du "Courrier de l'Ouest" à Emonton ont été rasés par les flammes dans la nuit du 28 au 29.

"Le Courrier de l'Ouest" fut fondé en 1905 dans l'intérêt du parti libéral.

Que notre confrère éprouvé veuille bien agréer l'expression de notre vive et sincère sympathie dans le malheur qui le frappe.

MARCELIN

Nous sommes heureux de présenter le tableau suivant établissant par ordre de mérite le pourcentage des notes obtenues à l'école de Marcelin, sur l'arithmétique, devoirs et travail en classe ainsi que sur la lecture et les dictées françaises et anglaises durant le mois de novembre :

TROISIÈME COURS

Béatrice Arsenault 94, Marie-Josèphte Gauthier 92, Alice Pears 91, Robert Despins 84, Achille Despins 82, Alphonse Sarrazin 81, Edna Arseneault 80, Wilfrid Arsenault 79, Georgine Boyer 78, Ernest Sarrazin 78, Raymond Lalonde 71, Raoul Lalonde 70, Alain Vernet 68.

DEUXIÈME COURS

Edouard Arseneault 89, Arthur Pears 87. Antonia Lalonde 83, Fleurette Despins 80, Eva Sarrazin 78, Dora Venne 74, François Gauthier 73, Cuthbert Bourgeault 72, Euclide Venne 71, Marie-Anne Boyer 70, Ernest Boyer 70.

COURS PRÉPARATOIRE

Ethel Pears, Henry Mandin, Hector Venne, Frank Mandin, Tancrède Lalonde et Mathias Sarrazin.

La proportion totale est de 80 pour cent et nous croyons devoir féliciter ces jeunes élèves sur le magnifique travail d'ensemble que leur application à remplir la tâche de chaque jour a su accomplir.

Nous les engageons fortement à persévérer dans leurs efforts à obtenir d'aussi jolis résultats.

Cette école est sous la direction de M. Daniel Legault.

Chronique Locale

—M. le Curé nous a annoncé, dimanche dernier, que le Bazar aurait lieu le 11 et 12 décembre. Les dames de la paroisse se préparent activement et Mesdemoiselles les candidates.... anxieusement.

—Vendredi dernier, l'Express qui arrive à Duck Lake à midi, a rencontré sur son chemin, près de Warman, un homme couché aux bords des rails et baigné dans son sang. On a reconnu en lui un employé d'un train de marchandises qui probablement sera tombé d'un convoi en circulation. Le malheureux a été recueilli par le personnel de l'Express, et notre curé, M. l'abbé Schmidt, qui se trouvait sur le train, lui a donné l'absolution *in extremis*. Quelques instants après, le pauvre infortuné rendait le dernier soupir.

—M. l'abbé P. Nicolet, le nouveau curé de Carlton, a passé plusieurs jours au presbytère de Duck Lake. Dimanche dernier il a fait les offices paroissiaux et nous a ravi par un beau sermon. Nous lui souhaitons plein succès dans sa nouvelle paroisse.

—M. G. Gervais est parti mardi dernier pour faire une visite à sa soeur malade qui demeure à Bonne Madone. Il sera absent 4 à 5 jours.

—Mlle Anna Gagnier s'est embarquée mardi dernier, en route pour Montréal.

—Il est presque certain que nous aurons un moulin à farine l'été prochain, d'une capacité de 200 barils, notre conseil de ville a été réquis par une pétition des contribuables de passer une loi, autorisant de donner un bonus de trois milles piastres pour aider à bâtir le moulin.

—Les nominations pour notre nouveau Conseil de Ville ont eues lieu lundi dernier ; M. H. Mitchell, ayant été proposé pour la Mairie a refusé d'accepter la nomination et il a proposé M. Wm. Fawcett pour la Mairie. Les Conseillers suivant l'ordre ci-après ont été mis en nomination : MM. R. T. Shepherd, R. W. Pozer, J. M. Forestier, M. J. Dubois, A. Spriggs, H. Mitchell, aucune autre personne n'étant mis en nomination, le Maire et les six Conseillers ont été élus par acclamation par l'Officier rapporteur O. St-Denis, les trois premiers Conseillers sont élus pour deux ans, et les trois autres pour un an.

Les nominations pour les Conseillers du L. I District no. 463 ont eues lieu cette après-midi, pour la Division no. 1. M. G. Gervais a été élu par acclamation, no. 2, A. Tournier et Chs. Kalbfleisch, no. 3, H. Keenan par acclamation, no. 4, John Bell et Thos. Samuels, no. 5, Nor. Cross par acclamation, no. 6, M. Blakeney et M. Hall. Officier rapporteur, M. Walter Trail.

La Révolution Chinoise

Les rebelles ont capturé Nankin, et les troupes impérialistes perdent tout espoir.

Liverpool et Birmingham provinces ecclésiastiques

Le Pape, par décret du 28 octobre a établi deux nouvelles provinces ecclésiastiques en Angleterre au plus de celle de Westminster.

Terres à Vendre

Magnifique section de terre à vendre, à 2 milles et demi de l'Eglise de Bellevue à de très bonnes conditions.

S'adresser au

Dr N. H. TOUCHETTE.

AVIS

AVIS est donné à tous les francs Financiers de Duck Lake de payer au plus tôt leur taxes d'école.

Par ordre,

MOISE COURCHENE,
Sec.-Trés.

La Corporation Catholique Romaine Episcopale de Keewatin

AVIS EST PAR LES PRÉSENTES DONNÉ qu'une demande sera faite à la prochaine session du Parlement du Canada, ou à la session suivante, si la dite application ne peut être portée devant la prochaine session, pour incorporer le très révérend Mgr Ovide Charlebois le vicaire apostolique du vicariat de Keewatin et ses successeurs les vicaires apostoliques du dit vicariat de Keewatin, qui sont en communion avec l'Eglise de Rome, lequel dit vicariat comprend une partie de la province de la Saskatchewan et une partie du district non organisé de Keewatin, en corporation du dit vicariat sous le nom de "THE ROMAN CATHOLIC EPISCOPAL CORPORATION OF KEEWATIN" transportant à la dite corporation toutes les propriétés que le dit Mgr Ovide Charlebois possède ou dont il jouit en sa qualité de vicaire apostolique de Keewatin, avec pouvoir d'acquérir des meubles et immeubles et d'en disposer, négocier des emprunts, passer des actes au nom de la Corporation, etc.

Datée à Ottawa, le 10 novembre, 1911.

J. U. VINCENT,
Procureur pour le demandeur.
36½ rue Rideau, Ottawa, Ont.

ON DEMANDE

On demande une institutrice catholique, capable d'enseigner l'anglais et français, pour l'école de Bellevue, No. 33.

S'adresser à,

A. D LEGARE, Secrétaire,
St. Isidore de Bellevue, Sask.

ANIMAL EGARE

Sur la propriété de Johannis Rousset 35-45-2 3.m. un jeune bœuf rouge allant sur 2 ans, aucune étampe visible, un peu de blanc sur l'épaule droite et aussi sur la patte droite de devant. Adresse Duck Lake, P. O.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.83
no. 2 id.	.80
no. 3 id.	.70
no. 4 id.	.62
Œufs frais	la douz. 35
Beurre	la livre 30

Trouvée

Une jument de deux ans, baie, à nez blanc, trois pattes blanches, blessée par du fil de fer.

ANGUS McKAY.
Sec. 8 Tp. 48 Rge. 5. Parkside.



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.